

L'eau et les rêves de l'écrivain

LIVRE · Du romancier comme télépathe.

PAR EFFRACTION,
d'Hélène Frappat.
Éditions Allia. 128 pages,
6,10 euros.

Du désordre d'un lot de films un personnage va naître, celui d'Aurore. Les films ont été achetés aux puces de Clignancourt, le 23 septembre 2004. Date et lieu lestés de cette précision inutile, l'important est ailleurs, dans cette vie d'Aurore, qui va devenir l'obsession du narrateur. Ou de la narratrice, peu importe, il peut être n'importe qui, le lecteur peut-être. D'ailleurs, l'auteur s'adresse à lui en employant le « vous ». Un jour, ces bobines sortent de leur carton et le personnage d'Aurore prend vie « dans son absolu, et hasardeux, éparpillement ». Nous suivons donc les traces d'Aurore, ses premiers gestes dans un gris tremblé, l'enfance de cette petite fille toujours vêtue de rouge, jusqu'aux dernières bobines, où le père, probablement le premier filmeur, fait irruption dans l'image, remplacé à la caméra par un fiancé. De 1949, son année de naissance, jusqu'à l'âge adulte, Aurore grandit et se transforme, dans le décor et les costumes de la bourgeoisie française. Manoirs normands, plages encore chics, stations de ski, puis aéroports, perles et robes à smocks. Pas plus que le narrateur, pourtant, le livre ne cherche à tout savoir d'Aurore. Pas d'enquête, de recherches de témoignages ou d'indices. Les bobines de super-huit de trois



Avec ce troisième roman, Hélène Frappat atteint une dimension nouvelle.

minutes suffisent pour mettre en marche la machine à rêves.

DEUX FILS NARRATIFS PARALLÈLES

C'est là qu'entre en scène A. Comme Aurore, elle appartient à une classe presque archétypale, champagne côté paternel, et dont les personnages valent plus comme des abstractions. À sept ans, elle entend soudain les pensées des personnes qui l'entourent. Sa vie devient un vacarme, et le monde se réduit à ce concert de voix mentales.

« Sourde aux appels indéchiffrables du monde des oiseaux, des plantes, des océans et des pierres », elle cherche parfois l'« interrupteur invisible » qui mettrait fin au flot de pensées qui l'assourdissent. Le destin de A., peu à peu, prend le pas sur celui d'Aurore. Sa télépathie la coupe de toute relation avec autrui qui ne soit ni curiosité ni manipulations. L'isolement absolu de A. la confine, en fait, dans une absence semblable à la mort.

A. et Aurore vivent dans deux fils narratifs indépendants et parallèles. Pourtant

les deux femmes, dont on se demande un moment si elles ne sont pas deux faces, ou deux versions d'un même personnage, occupent en fait des positions symétriques quant à leur rapport au réel. D'Aurore, nous ne savons rien. Les images seules nous laissent tout à imaginer. Point de départ de cette fiction à construire, elle en est l'horizon inaccessible. A. est au contraire saturée d'informations, de sons plutôt que d'images. Significativement, c'est au cours d'une leçon de piano qu'elle découvre son

capte ni images ni autres sensations, mais uniquement des paroles. Saisir le réel, le transmettre sans perte et s'abolir en tant qu'obstacle, le rêve de perfection suicidaire de l'auteur, le voilà réalisé par A.

C'est sur cette structure que se construit le livre d'Hélène Frappat. Mais si elle travaille en direct, « à mains nues », sur la question cruciale des rapports de l'écrivain au réel et au lecteur, il serait faux de prendre *Par effraction* pour le roman d'une idée. Sur cette trame se développent de beaux morceaux de narration,

« don ». Toute sa vie, elle cherchera la « bulle secrète » de silence, et ne la trouvera que dans la plus cruelle des solitudes. Pourtant, c'est alors qu'elle pourra vivre sa jeunesse.

DEUX INCARNATIONS DU DÉSIR DE SAVOIR

A. et Aurore peuvent passer pour deux incarnations du désir de savoir d'où naît tout processus créatif. Comme le narrateur des romans classiques, A. sait tout, y compris l'inutile ou le gênant. Sans cesse, elle doit « couper ». Pour Aurore, au contraire, nous devons inventer. De chaque bribe de film nous pouvons faire une scène de roman. La question du titre prend alors tout son sens. A., qui entre « par effraction » dans le cerveau de son choix, représente le fantasme ultime du créateur, celui de la transparence sans limite et de la communication sans support matériel. A., d'ailleurs, ne perçoit des pensées qu'elle

comme l'histoire de Sabrina, cette jeune fille des quartiers pauvres qui invite ses amis dans la maison de Claire, sa camarade de classe, quand elle et sa famille sont parties en week-end. Des rêves, énigmatiques et significatifs, viennent rythmer les moments forts du récit, expliquer ou, au contraire, ouvrir des questions nouvelles. Et surtout des thèmes récurrents, comme celui de l'eau, reviennent sans cesse apporter une dimension onirique supplémentaire. Eau sombre, eau nocturne, où se dissolvent les pensées des morts, où s'amortissent les échos des voix intruses, les lacs, les piscines, les mers forment un milieu protecteur et dangereux. On s'y ressource, on s'y noie, et on s'y féconde. Avec ce troisième roman, Hélène Frappat atteint une dimension nouvelle, laissant ouverte une veine poétique enchâssée dans la plus rigoureuse des proses.

Alain Nicolas